

# **Avent 2009**

Famille Mennaisienne  
Formation Permanente

**LA PAROLE AU CENTRE DE NOS VIES**

Itinéraire pour le temps de l'Avent

**Les frères, les communautés et les provinces,  
persuadés de l'importance que nos Fondateurs  
donnaient à la Parole de Dieu et à la Règle de Vie,  
s'en inspirent et cherchent les formes  
et les conditions adéquates  
pour qu'elles puissent effectivement être  
au centre de leur vie."**

*(Chapître Général 2006,  
Renaître dans l'Espérance, p.13)*

### **Chers Frères et Laïcs mennaisiens:**

*Nous allons bientôt commencer le temps de l'Avent ; nous proposons ces simples pistes comme moyens pour continuer à renforcer notre communion en mettant la Parole au centre de nos vies.*

*Les derniers chapitres généraux nous ont fortement recommandé l'exercice de la Lectio Divina comme étant une voie d'accès à la rencontre du Seigneur. Dans la même mouvance, l'Eglise a récemment célébré le Synode de la Parole pour, de nouveau, en manifester l'importance aux yeux des fidèles. Le parcours que nous proposons s'inspire de ces intuitions qui sont aussi celles de Jean Marie : «Ecouter Dieu dans l'oraison ; ouvrir les oreilles du cœur pour recevoir sa sainte parole ; se nourrir de cette manne de suavité, n'en rien perdre, la goûter, la savourer avec délices » (M 18-19)*

*La Lectio Divina est une pédagogie, c'est à dire un accompagnement de toute notre journée, de notre réveil jusqu' à son terme par la révision de vie. Il s'agit de nous laisser pénétrer par la Parole au point que ce soit Elle qui inspire nos pensées, nos critères de choix, nos relations et nos actions ..Progressivement, tout au long de notre vie, grâce à ce contact continu, le Père, par l'intermédiaire de l'Esprit et grâce à la Parole, va modeler les sentiments du Fils en nos cœurs au point que tout notre être, y compris nos instincts et émotions, notre conscience et notre inconscient va être peu à peu évangélisé.*

*Comme nous le savons, la pratique de la Lectio Divina dans la tradition de l'Eglise ne se réduit pas au temps de l'oraison ; elle n'est pas non plus l'étude de la Bible pourtant si nécessaire pour en comprendre la richesse. "Toute lectio divina qui n'a pas pour résultat cette assimilation vivante, personnelle, du Livre à notre vie, souffre à quelqu'une de ses étapes d'un vice fonctionnel. Les commentaires de l'Écriture dont nous nous aidons pour accéder à une intelligence savoureuse du texte n'ont pas d'autre rôle que celui d'adjuvants dans ce processus de digestion. C'est pourquoi leur choix et leur équilibrage sont si importants. Des commentaires qui ne nous feraient qu'une tête bien pleine demandent que l'on compense leurs lacunes par d'autres, plus spirituels, quand ils ne demandent pas qu'on les abandonne parfois tout simplement." (Cassingena-Trévedy, 32)*

*Celui qui pratique la Lectio Divina le fait pour satisfaire une faim spirituelle, pour chercher une illumination intérieure, pour relire sa vie à la lumière de ce que dit le Seigneur dans l'Écriture (en Bianchi, 13). Pour entrer en vérité dans la démarche de la Lectio, il faut cultiver une mentalité de récepteur, c'est-à-dire être persuadé que l'Écriture nous est adressée personnellement : c'est une rencontre personnelle avec « Celui qui te parle » (Jn 4, 26; 9, 37). Plus encore : nous ne sommes pas seulement les destinataires (Dieu s'adresse à moi) nous ne sommes pas seulement l'objet du dialogue (Dieu parle de moi) mais nous sommes des acteurs vivants d'un dialogue (je réponds à Dieu, je parle avec Lui, je dis ce qu'Il me dit )*

*Le mennaisien, pour découvrir comment la Parole est au coeur des liens qu'il tisse avec les enfants et les jeunes, avec les éducateurs et collègues, doit s'exercer à la fréquentation assidue de l'Écriture.*

*“Si Jésus-Christ, mes chers enfants, a déclaré que celui qui entendait et gardait sa parole était plus heureux que la très sainte Vierge elle-même, qui l’avait porté dans son sein, avec quelle vive reconnaissance ne devons-nous pas écouter les leçons que l’Evangile nous donne! Il faut les recevoir comme si le Seigneur parlait lui-même, car les instructions qui sont sorties de sa bouche nous ont été fidèlement transmises par ses disciples, et elles sont écrites afin que, jusqu’à la consommation des siècles, la voix de Jésus-Christ se fit entendre de tous ceux qui ont le bonheur de lui appartenir. Ouvrons donc les oreilles du cœur, afin que cette parole de vérité pénètre en nous et que notre âme s’en nourrisse. Nous ne devrions pas laisser passer un jour sans lire quelques passages de ce livre divin; c’est le testament de notre père; c’est le dépôt de ses promesses, c’est le recueil de ses discours, l’histoire de sa vie; nous ne saurions le méditer avec trop d’attention, et il est déplorable que la plupart des chrétiens ignorent ce qu’il renferme. Je voudrais donc que chacun de vous eût un Nouveau Testament et que chaque matin vous en lussiez, sinon un chapitre, du moins quelques versets, à l’exemple de nos pères, dont la plus douce consolation était d’étudier les livres saints, et qui ne craignaient pas moins de ne pas profiter des paroles de Jésus-Christ que de profaner son corps même, lorsqu’ils avaient le bonheur de le recevoir dans le sacrement de l’Eucharistie. La parole de Dieu a par elle-même une vertu surnaturelle et les effets en sont merveilleux.” Aux congréganistes, sur la messe, S III, 927-8*

*Les pistes qui suivent **ne sont que des propositions** pour parcourir l’itinéraire de l’Avent en approfondissant l’Evangile de chaque dimanche.*

*Les suggestions sont faites pour aider à préparer **le temps de l’oraison** personnelle et/ ou communautaire .Il ne s’agit pas de les lire au lieu de faire oraison, mais cependant d’en prendre connaissance avant. On aura soin de faire de l’oraison du matin un moment de rencontre avec le Seigneur et d’éviter qu’elle ne se transforme en exercice de lecture.*

*Nous avons sélectionné quelques textes des Pères de l’Eglise pour lire et méditer les Ecritures comme le faisait notre Fondateur.*

*Chaque chapitre dégage à partir de l’Evangile des **axes mennaisiens** de notre spiritualité. La parole de Jean Marie est chemin pour découvrir la volonté de Dieu dans nos vies.*

*On propose une grille pour une **réunion communautaire**, laquelle se veut être un échange d’expérience spirituelle plutôt qu’un temps de débats théologiques. Pour atteindre cet objectif, il convient que chaque Frère ou Laïc ait lu et médité les propositions avant la réunion.*

*En fin de journée, au moment de la **révision de vie**, on met l’accent sur quelques points en lien avec le thème du jour.*

*Nous souhaitons rappeler que cet outil n’est qu’un simple moyen pour nous aider à faire grandir la communion, à renforcer nos liens dans la famille mennaisienne, à faire que le temps de l’Avent nous aide à vivre intensément le mystère de l’Incarnation de notre Seigneur.*

*Fraternellement,*

**L’Équipe d’Animation  
de la Formation Permanente**

## LA LECTIO DIVINA DU MENNAISIEN

Nous vous invitons à contempler une fois de plus la représentation qui met en scène le texte de l'Évangile que nous sommes appelés à faire nôtre, nous les mennaisiens :

*“Certains lui amenaient de petits enfants pour qu’il les touche ; mais les disciples leur faisaient des observations. Voyant cela Jésus se fâcha et leur dit : “Laissez les petits enfants venir à moi, ne les empêchez pas. Sachez que le Royaume de Dieu est pour ceux qui leur ressemblent. En vérité, je vous le dis : celui qui n’accueille pas le Royaume de Dieu comme un enfant n’y entrera pas.” Puis il les embrassa et les bénit en leur imposant les mains.” (Mc 10, 13-16)*

Nous y découvrons la manière de comprendre la Lectio Divina selon la spiritualité mennaisienne

Jésus est à la fois Parole et Maître. Il se propose à nous comme aliment et en même temps nous apprend la manière de répondre aux désirs de Dieu.

De sa main gauche, le Maître tient fermement le rouleau qui contient les volontés du Père tandis que sa main droite se pose avec autorité sur la tête de l’enfant et le protège.

Tout mennaisien est invité comme le Prophète à s’alimenter de cette manne, à l’assimiler non comme un objet de connaissance mais comme une force intérieure qui nous pousse à être image de Jésus Maître, libérateur des petits.

Le mennaisien s’approche de la Parole pour contempler le Maître qui prêche et rend libre. Il se laisse interpeler par elle et discerne les chemins à suivre pour rendre le Christ présent parmi les enfants et les jeunes qui lui sont confiés.

La scène nous rappelle aussi l’attitude avec laquelle nous devons accueillir la Parole. Les apôtres se rapprochent du Verbe, pendus à ses paroles. On remarquera la différence entre le fragile rouleau dans la main de Jésus et le livre imposant dans le bras du disciple. Il a les mains, le cœur et l’esprit remplis de bien d’autres paroles qui ne lui permettent pas de recevoir simplement la Bonne Nouvelle de l’Évangile ni d’être désencombré pour bénir et embrasser les enfants.

Jean Marie nous invite à nous présenter devant Dieu comme l’enfant : humblement, les mains et le cœur ouverts à Dieu le Père, dans l’attente de tout recevoir de lui.

Les anges complètent le tableau.

*“Faites attention à ne mépriser aucun de ces petits. Je vous assure que leurs anges dans le ciel voient constamment le visage de mon Père des cieux.” (Mt 18, 10)*

*“ Non, non, il n’en sera pas ainsi ; et à la vue de cette multitude d’enfants qui nous appellent à leur secours, qui nous prient et nous adjurent d’avoir pitié de leur sort, de les arracher à la mort, et à la mort éternelle dont ils sont menacés, aucun intérêt humain ne nous retiendra ; nous nous élancerons vers eux, nous les prendrons entre nos bras, et nous leur dirons : Chers enfants que Jésus, notre Sauveur, a tant aimés, qu’il a daigné embrasser et bénir, venez à nous, restez avec nous ; nous serons les anges gardiens de votre innocence...” (S VII p. 2271 )*

Le Mennaisien est appelé à être l’ange gardien des petits. Sa lectio divina quotidienne va l’entraîner peu à peu à avoir le regard de Dieu sur ceux qu’il rencontre, à prévenir des dangers qui portent atteinte à la dignité des préférés du Père et à les protéger des mercenaires qui veulent éloigner les petits de la compagnie de Jésus.

Le Mennaisien adopte l’attitude des anges. A la différence des disciples pressés et préoccupés de leur projet personnel sans prendre le temps d’écouter le Maître, les anges le contemplant sereinement, les bras ouverts, avides de sa parole.

Grâce à la méditation assidue de la Parole, nous entrons dans l’intimité de Dieu et nous épousons peu à peu les sentiments du Fils.

# 1<sup>er</sup> dimanche de l'AVENT

## Que nos coeurs ne s'endurcissent pas

### **INTRODUCTION**

Dans le mystère de l'Incarnation il nous est révélé le mystère de l'homme, le mystère de Dieu. « Jésus ne se fit pas homme parce qu'il y fut obligé à cause du péché des hommes mais parce qu'il lui a plu de le faire ainsi, parce qu'il voulut nous montrer un amour inconditionnel. Il se fit homme conformément au désir éternel de Dieu de satisfaire avec amour et librement les attentes des hommes. Ce ne fut pas la misère des hommes qui obligea Dieu à se faire homme mais son insondable désir de communion (X.Quinza, sj)

Les limites de l'homme ne trouveront satisfaction que dans l'infini de Dieu. Les autres aspirations nous laissent insatisfaits, nous abrutissent et endurent notre cœur.

L'Avent est un temps où l'on est à nouveau invité à centrer nos aspirations sur Dieu. **Pour nous Mennaisiens, c'est un temps pour continuer à moduler notre cœur sur la devise de Dieu Seul.**

### **Lc 21, 25-28.34-36**

*“Puis il y aura des signes dans le soleil, la lune et les étoiles, et sur la terre ce sera l'angoisse pour les nations effrayées par le fracas de la mer et des flots. Les gens s'évanouiront de frayeur dans l'attente de ce qui va tomber sur toute la terre habitée, car l'univers entier sera ébranlé. C'est alors qu'ils verront le Fils de l'Homme venir dans une nuée avec puissance et grande gloire. “Dès que commenceront ces choses, redressez-vous et relevez la tête : votre délivrance est proche !”*

*“Tenez-vous sur vos gardes, de crainte **que vos coeurs ne s'alourdissent** dans l'ivresse, les beuveries et les soucis de la vie et que ce jour-là ne tombe sur vous à l'improviste. Car ce sera comme un piège qui se referme ; il surprendra tout le monde, où que ce soit sur la terre. **Veillez et priez sans cesse** afin d'être assez forts pour échapper à tout ce qui doit arriver, et de pouvoir vous tenir debout devant le Fils de l'Homme.”*

### **COMMENTAIRE BIBLIQUE**

La dernière recommandation de Jésus revient sur le regard que nous devons porter sur ces choses de la vie. Ne les considérant pas comme péchés graves mais comme **activités apparemment sans importance**, elles nous empêchent néanmoins de prendre conscience du retour imminent et de l'arrivée proche de la fin du monde.

Notre existence ne doit pas être obnubilée par la terreur, ni ne doit s'étourdir dans la distraction. Les faux objectifs de la vie, les inutiles fuites désespérées de ce que nous craignons, ne font que nous enfermer dans des liens, lesquels nous ôtent toute liberté et nous montrent la vanité de tout ce à quoi nous sommes attachés. (vv. 34-35). Mais nous connaissons le don du Père et nous avons l'espérance dans le Fils qui jamais ne nous fait défaut.

### **PISTES POUR L'ORAISON PERSONNELLE**

*“De façon très belle, Augustin a illustré la relation profonde entre prière et espérance dans une homélie sur la Première lettre de Jean. Il définit la prière comme un exercice du désir. L'homme a*

été créé pour une grande réalité – pour Dieu lui-même, pour être rempli de Lui. Mais son cœur est trop étroit pour la grande réalité qui lui est assignée. Il doit être élargi. « C'est ainsi que Dieu, en faisant attendre, élargit le désir; en faisant désirer, il élargit l'âme; en l'élargissant, il augmente sa capacité de recevoir ». Augustin renvoie à saint Paul qui dit lui-même qu'il vit tendu vers les choses qui doivent venir (cf. Ph 3, 13). Puis il utilise une très belle image pour décrire ce processus d'élargissement et de préparation du cœur humain. « Suppose que Dieu veut te remplir de miel [symbole de la tendresse de Dieu et de sa bonté]: si tu es rempli de vinaigre, où mettras-tu ce miel? » Le vase, c'est-à-dire le cœur, doit d'abord être élargi et ensuite nettoyé: libéré du vinaigre et de sa saveur. Cela requiert de l'effort, coûte de la souffrance, mais c'est seulement ainsi que se réalise l'adaptation à ce à quoi nous sommes destinés. Même si Augustin ne parle directement que de la réceptivité pour Dieu, il semble toutefois clair que dans cet effort, par lequel il se libère du vinaigre et de la saveur du vinaigre, l'homme ne devient pas libre seulement pour Dieu, mais il s'ouvre aussi aux autres. En effet, c'est uniquement en devenant fils de Dieu, que nous pouvons être avec notre Père commun. Prier ne signifie pas sortir de l'histoire et se retirer dans l'espace privé de son propre bonheur. La façon juste de prier est un processus de purification intérieure qui nous rend capables de Dieu et de la sorte capables aussi des hommes. Dans la prière, l'homme doit apprendre ce qu'il peut vraiment demander à Dieu – ce qui est aussi digne de Dieu. Il doit apprendre qu'on ne peut pas prier contre autrui. Il doit apprendre qu'on ne peut pas demander des choses superficielles et commodes que l'on désire dans l'instant – la fausse petite espérance qui le conduit loin de Dieu. Il doit purifier ses désirs et ses espérances. Il doit se libérer des mensonges secrets par lesquels il se trompe lui-même: Dieu les scrute, et la confrontation avec Dieu oblige l'homme à les reconnaître lui aussi. « Qui peut discerner ses erreurs? Purifie-moi de celles qui m'échappent », prie le Psalmiste (18 [19], 13). La non-reconnaissance de la faute, l'illusion d'innocence ne me justifient pas et ne me sauvent pas, parce que l'engourdissement de la conscience, l'incapacité de reconnaître le mal comme tel en moi, telle est ma faute. S'il n'y a pas de Dieu, je dois peut-être me réfugier dans de tels mensonges, parce qu'il n'y a personne qui puisse me pardonner, personne qui soit la mesure véritable. Au contraire, la rencontre avec Dieu réveille ma conscience parce qu'elle ne me fournit plus d'auto-justification, qu'elle n'est plus une influence de moi-même et de mes contemporains qui me conditionnent, mais qu'elle devient capacité d'écoute du Bien lui-même. » (Benoît XVI, *Spe salvi*, 33)

## **L'AVENT AVEC JEAN-MARIE**

(Pistes pour une réunion communautaire)

### **a. Que nos coeurs ne s'endurcissent pas**

*“Oh! quand est-ce que nous n'aurons plus d'appui que Dieu seul? Quand est-ce que ce grand Dieu sera tout pour nous, absolument tout? Pauvres malades que nous sommes, nous allons nous désaltérer aux petits ruisseaux des créatures, tandis que nous avons devant nous cet immense océan, seul capable, dans l'abondance infinie de ses eaux, d'éteindre la soif qui nous tourmente”. À un ami, vers 1811. Ar. 39-592*

“Ivresses, beuveries, soucis de la vie...” Luc nous invite à nous tenir en garde et à trouver pendant cet Aventure la raison de nos évasions qui nous coupent du désir de Dieu. De quoi vivons-nous? où allons-nous calmer notre faim? Quelles sont les préoccupations qui nous voilent l'horizon de Dieu seul dans nos vies? Dans quelle mesure nos excès sont-ils un obstacle à notre désir d'assouvir notre soif de Dieu Seul?

**Nous nous interrogeons:**

Sincèrement - en toute vérité.

Quelles sont les préoccupations que je devrais laisser de côté ?  
l'activisme effrené ? La recherche du bien être ? L'évasion dans les moyens de communication ? ...

**b. Être vigilants et prier en tout temps.**

“Il n'y a pas de mystique sans ascèse, il n'y a pas d'ascèse véritable sans racines mystiques ; c'est ce que nous disent l'enseignement et la vie des saints. Nous entendons par mystique la découverte surprenante et agréable de l'Amour divin inondant notre cœur y compris à travers des médiations humaines et l'ascèse qui en découle est réponse spontanée au désir efficace d'accueillir cet amour et d'en vivre, de n'en vivre que de lui seul. (Cencini, A.)

Comme au moment de l'épreuve à Getsemani, le combat se répète jusqu'à l'aube. Luc en fait mémoire au début de notre Avent. L'Eglise avant la fête de l'Incarnation de notre Seigneur nous encourage à élever notre cœur vers Dieu. Continuerons-nous fortifiés par l'espérance ou succomberons-nous à la tentation de nous éparpiller dans de multiples amusements ?

Jésus nous montre les moyens pour maintenir vive (dimension mystique) notre quête de Dieu seul : veiller et prier (dimension ascétique).

Nous éduquer à la vigilance et à la prière, c'est nous éduquer dans un même mouvement, à l'intériorisation et la personnalisation de ce que nous vivons. C'est nous entraîner à éviter l'éparpillement.

*“Plus les temps sont difficiles, plus vous devez prier et veiller. La prière et la vigilance, voilà pour vous les deux grands moyens de salut.”*(A IV, 141, Anthologie p.147)

*“Plusieurs ont péri parce qu'ils ne se sont pas assez tenus sur leur garde, oubliant cette parole de notre divin Maître: veillez et priez sans cesse, afin de ne pas entrer en tentation.”*(A III, 279, Anthologie p. 147)

*“Tenez-vous bien en garde contre les tentations de dégoût et de découragement ; elles sont fort dangereuses, comme je vous l'ai déjà dit plusieurs fois : le meilleur moyen pour vous en guérir est de prier, d'offrir à Dieu vos actions, et de n'en faire aucune qu'en vue de sa gloire.”* (Au Frère Urban, 13-6-1839)

*“Tâchez donc d'être plus recueilli, plus attentif à la présence de Dieu, plus exact à observer le silence, et à éviter toute espèce de jeux de mains : la dissipation est votre grande ennemie ; il faut la combattre tous les jours avec un nouveau courage et un nouveau zèle”.*

**Nous nous interrogeons:**

Sincèrement – en toute vérité

**L'éparpillement (la dissipation)** peut nous faire perdre la présence du Seigneur Dans nos vies. Elle peut nous vider de nous-mêmes au niveau personnel, communautaire ou apostolique.

Qu'est ce qui nous aide (ascèse) à chacune de ces trois dimensions à être plus recueilli et plus attentif à la présence de Dieu Seul (mystique) ? Nous partageons notre expérience spirituelle.

### c. Nous partageons notre soif de Dieu

(Nous lisons le texte de Jean-Marie. Nous prions ensemble le psaume. Nous nous laissons un temps de silence et ensuite nous partageons notre prière personnelle.

*"Oh! quand est-ce que nous n'aurons plus d'appui que Dieu seul? Quand est-ce que ce grand Dieu sera tout pour nous, absolument tout? Pauvres malades que nous sommes, nous allons nous désaltérer aux petits ruisseaux des créatures, tandis que nous avons devant nous cet immense océan, seul capable, dans l'abondance infinie de ses eaux, d'éteindre la soif qui nous tourmente". (A.215, À un ami, vers 1811. Ar. 39-592)*

### Psaume 42

2 Comme la biche aspire aux eaux vives,  
mon âme aspire à toi, mon Dieu.  
3 Mon âme a soif de Dieu, du Dieu vivant,  
quand donc irai-je me présenter devant Dieu ?  
4 Les larmes nuit et jour sont mon pain,  
quand on me dit : "Où est ton Dieu ?"  
5 Aussi je me rappelle, je me mets à rêver,  
le temps où je passais entouré de notables  
jusqu'à la maison de Dieu,  
alors que résonnaient les louanges  
et les cris de joie d'une foule en fête.  
6 Mais pourquoi broyer du noir, ô mon âme,  
pourquoi ces gémissements où tu te replies ?  
Espère en Dieu : j'irai louer encore  
celui qui est mon Dieu, le salut de ma face.  
7 Le cœur me manque et je me souviens,  
en ces terres du Jourdain et de l'Hermon :  
— où es-tu, toute petite montagne ?  
8 L'abîme crie à l'abîme l'écho de tes cataractes,  
tous tes orages, tes vagues ont passé sur moi.  
9 Que le Seigneur, de jour, m'envoie sa grâce  
et que son chant m'accompagne de nuit  
pour prier mon Dieu vivant.  
10 Je veux dire à mon Dieu, mon rocher :  
"Pourquoi m'as-tu oublié ?"  
Pourquoi dois-je marcher l'air défait  
sous l'oppression de l'ennemi,  
11 et ces moqueries de l'adversaire  
qui me tourmentent jusqu'aux os  
quand tout le jour ils me disent : "Où est ton Dieu ?"  
12 Mais pourquoi broyer du noir, ô mon âme,  
pourquoi ces gémissements où tu te replies ?  
Espère en Dieu, j'irai louer encore  
celui qui est mon Dieu, le salut de ma face.

## **LECTIO VITAE**

*“...La promesse du Christ, ce n'est pas seulement une réalité attendue, mais une véritable présence: Il est vraiment le « philosophe » et le « pasteur » qui nous indique ce qu'est la vie et où elle est.” (Benoît XVI, Spe salvi, 8)*

*“Le premier de tous est le recueillement, l'attention continuelle à la présence de Dieu : si vous vous dissipez, tout ira mal et très mal ; tandis que si vous avez l'esprit intérieur, si vous vous rappelez, pour ainsi dire, à chaque instant que Dieu vous voit, et si vous cherchez uniquement à le glorifier par toutes vos actions, il n'y en aura aucune qui ne soit vraiment digne d'un religieux. (Au F. André, 17-10-23)*

Au terme de la journée nous revoyons notre vie, et examinons les pensées qui nous animent.

- . Quels instants, quelles situations, quelles pensées m'ont accaparé au point de me soustraire à la présence de Dieu ?
- . Dans quelles évasions me suis-je étourdi aujourd'hui ?
- . Qui m'a aidé à être plus attentif à la présence de Dieu Seul ?

## **2<sup>e</sup> dimanche de l'AVENT**

### **Dieu vient... préparez le chemin du Seigneur**

#### **INTRODUCTION**

L'Avent nous rappelle que ce n'est pas par notre volonté d'aimer, de chercher, que nous nous ouvrons à l'expérience de Dieu. L'initiative vient de Lui ; C'est Lui qui nous ouvre à la rencontre. **C'est lui qui vient.** Nous sommes cherchés, désirés par Lui : « La parole de Dieu **vint** sur Jean, fils de Zacharie, dans le désert ».

**Il ne s'agit donc pas de se mettre en quête mais de se laisser rencontrer** : “préparez les chemins du Seigneur. Pour cette rencontre importante, l'homme doit faire retraite. C'est le temps de l'ascèse, de la purification. Seul l'homme qui, ayant surpassé le danger de la dispersion dûe à sa soif d'acquisition, sa sensualité, son activité étourdissante, sa curiosité vagabonde, se concentre sur lui-même, peut être capable de cette rencontre. Mais ce désir d'intériorité n'est pas le résultat exclusif de son effort ; seul l'appel entendu de l'unique nécessaire est capable de provoquer le recueillement de la personne au plus profond d'elle-même, là même où a lieu la rencontre (Cf. Velasco, Juan Martín, El encuentro con Dios)

**Lc 3, 1-6**

<sup>1</sup> C'était la quinzième année du règne de l'empereur Tibère. Ponce Pilate était gouverneur de Judée, Hérode était responsable de la province de Galilée, son frère Philippe de la province d'Iturée et de Trachonitide, et Lysias avait en charge l'Abilène.

<sup>2</sup> Anne et Caïphe étaient grands prêtres cette année-là, lorsque **la parole de Dieu fut adressée à Jean** fils de Zacharie **dans le désert**.

<sup>3</sup> Jean commença à parcourir toute la région du Jourdain, prêchant baptême et conversion en vue d'obtenir le pardon des péchés. <sup>4</sup> C'était écrit déjà dans le livre du prophète Isaïe :

***"Écoutez ce cri dans le désert : Préparez le chemin du Seigneur, aplanissez le sol devant lui.***

<sup>5</sup> ***Comblez tous les ravins, aplanissez bosses et collines. Les chemins tortueux seront redressés et les chemins malaisés, aménagés.***

<sup>6</sup> ***Tout mortel alors, verra le salut de Dieu."***

## **COMMENTAIRE BIBLIQUE**

*"La parole de Dieu provoque le salut **quand les hommes se laissent prendre par elle**, l'écoutent, l'aiment, lui obéissent... Le baptême dans l'eau de Jean-Baptiste marque la décision personnelle de **mettre sa vie entière sous la volonté de Dieu** et de n'attendre que son pardon. Le caractère unique et eschatologique de l'événement n'est pas premier, ce qui compte c'est l'engagement personnel, **la décision qui fait aboutir sur une réalité nouvelle** par la pensée la foi et la vie. (Bovon, F.)*

*Ce n'est pas dans les palais de personnes célèbres (Tibère, Pilate, Hérode, ...) que l'on prêche cette parole mais dans **le désert**. C'est le lieu vide et inhabité où l'homme est face à sa propre vérité et celle de Dieu. Le silence qui y règne est le terrain adéquat pour recevoir sa parole. Le désert rappelle l'expérience de l'exode, la sortie de l'oubli et de l'esclavage vers la liberté et le service de Dieu. C'est là que s'est constitué le peuple à travers les difficultés à surmonter ensemble, le but commun à atteindre, l'écoute de la Parole et le partage de la même nourriture (Fausti, Silvano)*

« Préparez le chemin du Seigneur » Qu'est ce à dire ? S'agit-il d'un chemin matériel ? A l'occasion, la Parole de Dieu peut-elle prendre un tel chemin ? ou faut-il **préparer au Seigneur un chemin intérieur** et mettre dans notre cœur des sentiers droits et nivelés ? C'est par ce chemin qu'est entré le Verbe de Dieu, qu'il s'est installé dans le cœur de l'homme. » Origènes, Homilias sobre el Ev. De Lucas, 21, 5<sup>20</sup>.

## **PISTES POUR L'ORAISON PERSONNELLE**

*(...)Annoncer que Dieu "vient" équivaut, donc, à annoncer simplement Dieu lui-même, à travers l'une de ses caractéristiques essentielles et qualifiante: être le Dieu-qui-vient.*

*L'Avent rappelle les croyants à prendre conscience de cette vérité et à agir en conséquence. Il retentit comme un appel salutaire dans la succession des jours, des semaines, des mois: Réveille-toi! Rappelle-toi **que Dieu vient!** Pas hier, pas demain, mais **aujourd'hui, maintenant!** L'unique vrai Dieu, "le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob", n'est pas un Dieu qui reste dans le ciel, ne s'intéressant pas à nous ni à notre histoire, mais il est le Dieu-qui-vient. C'est un Père qui ne cesse jamais de penser à nous et, avec un extrême respect pour notre liberté, qui désire nous rencontrer et nous visiter; il veut venir, demeurer parmi nous, rester avec nous. Sa "venue" est poussée par la volonté de nous libérer du mal et de la mort, de tout ce qui empêche notre véritable bonheur. Dieu vient nous sauver.*

*Les Pères de l'Eglise observent que la "venue" de Dieu - permanente et, pour ainsi dire, connaturelle à son être même - se concentre dans les deux principales venues du Christ, celle de son Incarnation et celle de son retour glorieux à la fin de l'histoire (cf. Cyrille de Jérusalem,*

*Catéchèses, 15, 1: PG 33, 870). Le temps de l'Avent vit entièrement de cette polarité. Au cours des premiers jours, l'accent tombe sur l'attente de la venue ultime du Seigneur, comme le démontrent aussi les textes de la célébration des Vêpres d'aujourd'hui. Ensuite, à l'approche de Noël, prévaudra ensuite la mémoire de l'événement de Bethléem, pour reconnaître dans celui-ci la "plénitude du temps". Parmi ces deux venues "manifestes" on peut en identifier une troisième, que saint Bernard appelle "intermédiaire" et "occulte", qui se produit dans l'âme des croyants et qui jette comme un "pont" entre la première et la dernière. "Dans la première - écrit saint Bernard - le Christ fut notre rédemption, dans la dernière, il se manifestera comme notre vie, dans celle-ci il est notre repos et notre réconfort" (Disc. 5 sur l'Avent, 1). Pour cette venue du Christ, que nous pourrions appeler "incarnation spirituelle", l'archétype est toujours Marie. De même que la Vierge Mère conserva dans son cœur le Verbe fait chair, aujourd'hui aussi, chaque âme et l'Eglise tout entière sont appelées, dans leur pèlerinage terrestre, à attendre le Christ qui vient et à l'accueillir avec une foi et un amour toujours renouvelés.*

*La liturgie de l'Avent met ainsi en lumière la manière dont l'Eglise se fait le porte-parole de l'attente de Dieu, profondément inscrite dans l'histoire de l'humanité; une attente souvent malheureusement étouffée ou déviée vers de fausses directions. Corps mystiquement uni au Christ Tête, l'Eglise est sacrement, c'est-à-dire le signe et également l'instrument efficace de cette attente de Dieu. Dans une mesure que Lui seul connaît, la communauté chrétienne peut en hâter l'avènement final, en aidant l'humanité à aller à la rencontre du Seigneur qui vient. (...) (Benoît XVI, Advent 2006)*

## **L'AVENT AVEC JEAN-MARIE**

(Pistes pour une réunion communautaire)

### **a. Le Dieu qui vient (Providence)**

Notre Dieu est le Dieu qui vient. Il vient dans notre histoire, à notre époque et dans notre quotidien. De même que la parole vint vers Jean, le fils de Zacharie, dans le désert, elle vient (est venue – viendra) aussi à la rencontre de chacun d'entre nous, dans chacune de notre histoire et réalité quotidienne.

Revois dans ton for intérieur les merveilles de son Amour dans ta vie ; comment Il t'a touché le cœur. Prends un temps personnel pour redécouvrir les chemins mystérieux par lesquels Dieu vint (vient) dans ta vie.

*"Eh! qui de nous pourrait rendre compte de tous les moyens que la divine providence emploie pour amener les hommes à la vérité? Qui racontera les merveilles de sa grâce et comment sa main très douce et pleine de miséricorde touche peu à peu notre cœur, l'éclaire par degré et le fait passer, d'une manière insensible, de la région de l'ombre de la mort à la lumière de l'éternelle vie? Ses opérations sont si intimes, si variées, que nous ne saurions apercevoir, bien moins encore développer, leur enchaînement mystérieux; tout nous échappe de ce qui se passe dans le secret de notre cœur; ... Ne nous suffit-il pas de savoir qu'il n'abandonne jamais l'ignorance et la faiblesse qui ne demandent qu'à être aidées et instruites?" (Réponse aux principales objections des athées (notes de Cours), 53-54, Ar.)*

### **b. "Préparez les chemins du Seigneur".**

**L'attitude de celui qui attend le Seigneur (abandon)**

Jean Marie te donne la clé pour vivre cet Avent en te laissant rencontrer. Elargis ton cœur, c'est-à-dire ta capacité d'aimer et de recevoir l'amour de Dieu. Fais attention à ce que tu dois

travailler en toi pour te disposer au mieux à la rencontre du Seigneur qui vient. Quand tu fais la relecture de ta vie, prends l'attitude du « fils aimé » et non celle de « l'esclave ».

*“Elargissez votre coeur, ma très chère fille, et ne vous livrez pas volontairement à des sentiments d'une crainte excessive, qui le rétrécirait et l'empêcherait de goûter Dieu comme il doit le faire. Sans doute, nous devons trembler devant lui, nous humilier, nous anéantir sous sa main, mais il ne faut pas que ce soit comme des esclaves qui redoutent de se présenter à leur maître. Le nôtre, ma fille, est si bon, il est si indulgent! Plus nous sentons notre misère, plus nous devons être empressés de nous jeter à ses pieds, comme cette pauvre femme dont parle l'Evangile, et de baiser le bord de sa robe, que dis-je, de le recevoir au-dedans de nous-mêmes, où il veut venir pour nous fortifier et nous enrichir de ses grâces.”* (À Mlle Chenu, R 444)

- Quels sont les sentiers de ta vie que tu dois rectifier, les ornières que tu dois combler, les montagnes ou collines que tu dois abaisser, les chemins que tu dois redresser ?

### **c. Partageons notre soif de Dieu**

(Nous lisons la citation de Jean-Marie. Nous prions ensemble le psaume. Nous nous donnons un temps de silence et ensuite nous partageons notre prière personnelle).

*“Mon Dieu, que votre volonté soit toujours la mienne! Je n'ai qu'un désir, c'est de n'opposer jamais la plus petite résistance à ce que vous demanderez de moi: je me livre à vous tout entier; faites ce qu'il vous plaira de notre misérable créature.”* À Langrez, 1814. Ar. 17-B-31

## **Psaume 127**

### **LA PROVIDENCE DE DIEU**

Si le Seigneur ne bâtit la maison,  
les bâtisseurs ont perdu leur peine.  
Si le Seigneur ne garde la cité,  
le gardien a perdu ses veilles.

2 En pure perte vous devancez le matin  
et retardez au soir le repos :  
faut-il tant de peine pour le pain que vous mangez ?  
Dieu le donne à ses bien-aimés, et ils dorment.

3 La richesse de l'homme, ce sont ses fils,  
le fruit des entrailles sera son salaire.

4 Tel un combattant, il aura en main ces flèches,  
ces fils nés au temps qu'il était jeune.

5 Heureux ce combattant, cet homme,  
qui en a son plein carquois.  
Quand ils viendront demander justice,  
l'adversaire ne les fera pas taire.

## **LECTIO VITAE**

« Dieu est un Père qui ne cesse de penser à nous et qui, tout en respectant totalement notre liberté, souhaite nous rencontrer et nous rendre visite ; Il veut venir vivre parmi nous et rester en nous. Il vient parce qu'il veut nous libérer du mal et de la mort, de tout ce qui nuit à notre vrai bonheur, Dieu vient nous sauver. » (Benoit XVI)

*“Ce qu'il y a de sûr, c'est que le meilleur de tous les remèdes, est de reposer doucement notre volonté dans la volonté de Dieu, qui ne pense sur nous que des pensées de paix, qui ne médite sur notre misérable cœur que des méditations d'amour...”*  
À Bruté, A I 65-67

En fin de journée, revoyons notre vie et les pensées qui ont été les nôtres aujourd'hui.

- Comment le Seigneur **est-il venu** aujourd'hui dans ma vie ?
- Dans quels événements, par quelles personnes ai-je perçu qu'Il est venu visiter mon désert ?
- Par quelle parole s'est-il rendu présent ?
- Quels **sentiers, collines, chemins** persistent en moi et m'encombrent dans ma rencontre avec le Seigneur ?

## **3<sup>e</sup> Dimanche de l'AVENT**

### **Et nous, que devons nous faire ?**

#### **INTRODUCTION**

Il y a un « au-dedans » et un « au-dehors » dans notre recherche de Dieu. Certaines fois, nous sommes attirés à l'intérieur de nous-mêmes, au plus profond de notre cœur, dans la solitude et l'isolement pour déceler nos freins, combattre nos éparpillements, combler nos ornières, abaisser nos collines, rectifier nos écarts, faire silence ... Se tenir en présence secrète de Dieu, savourer ses délices au point d'en pénétrer le mystère par l'intermédiaire de Jésus. C'est toujours lui qui est la clé qui ouvre ou ferme cette porte, à son gré.

D'autres fois, nous sommes sollicités par l'extérieur, attirés par la douleur et l'urgence de ceux qui sont dans le besoin. Ce n'est pas pour cela que nous nous éloignons du Seigneur, bien au contraire, mais nous faisons cette démarche, tant il nous urge de répondre à son amour blessé. Nous continuons ainsi de le fréquenter, Lui qui vient à nous avec le visage et le regard de ceux qui nous sollicitent.

#### **Lc 3, 10-18**

Les foules l'interrogeaient : **“Que devons-nous faire ?”** <sup>11</sup> Il répondait : “Que celui qui a deux vêtements en donne un à celui qui n'en a pas, et que celui qui a de quoi manger fasse de même.”

<sup>12</sup> Arrivent alors des collecteurs de l'impôt pour être baptisés ; ils lui disent : **“Maître, que devons-nous faire ?”** <sup>13</sup> Jean leur répond : “Ne percevez rien de plus que ce qui est dû.” <sup>14</sup> Des soldats l'interrogent à leur tour ; ils lui disent : **“Et nous, que devons-nous faire ?”** Il leur répond : “Ne brutalisez personne et ne faites pas de chantage. Contentez-vous de votre paye.”

<sup>15</sup> **Le peuple était dans l'attente** et tous se demandaient si Jean ne serait pas le Messie.

16 Alors Jean leur répondit à tous : "Moi, je vous baptise avec l'eau. Mais un autre vient, plus fort que moi : je ne suis pas digne de délier les lacets de ses sandales. Lui vous baptisera dans l'Esprit Saint et le feu.

17 Il tient dans sa main la pelle pour nettoyer son blé; il rassemblera le grain dans son grenier, mais la paille, il la brûlera dans le feu qui ne s'éteint pas." 18 Avec ces instructions et beaucoup d'autres, Jean **annonçait au peuple la Bonne Nouvelle.**

## **COMMENTAIRE BIBLIQUE**

"Jean-Baptiste donne la réponse qui convient à chaque profession, c'est la même pour tous : aux publicains, par exemple, qu'ils n'exigent pas plus que la taxe fixée ; aux soldats, qu'ils ne fassent pas de brutalités et ne recherchent pas de butins, il leur est rappelé que leur solde leur a été fixée pour qu'ils n'aient pas recours au pillage et à l'injustice pour assurer leur subsistance. Ces recommandations et les autres sont propres à chaque profession ; ce qui est commun à tous c'est l'appel à la miséricorde et à la mettre en pratique. Elle est nécessaire à chaque fonction, à tout âge, et tous doivent l'exercer. Personne ne peut se soustraire à ce devoir ni le publicain ni le soldat, ni le paysan ni le citadin, ni le riche ni le pauvre. Il est demandé à tous de donner ce que l'on a... La miséricorde est bien la mère des vertus ; aussi a-t-elle été proposée à tous comme norme de la perfection : ne pas être avare de ses vêtements, ni de sa nourriture. Cependant la miséricorde, elle-même, s'impose des limites compte tenu des contingences de la condition humaine : on n'a pas à se séparer entièrement de tout, mais ce que l'on a, on le partage avec le pauvre. (Ambrosio, *Exposición sobre el Ev. De Lucas, 2, 77* <sup>43</sup>.)

La réaction de la foule est exemplaire. Que devons nous faire ? La question suppose de reconnaître l'erreur de ce que l'on fait, l'ignorance de ce que l'on doit faire, la disponibilité à accueillir le précepte de Dieu et l'appliquer dans sa vie. Jean-Baptiste propose la synthèse de l'itinéraire habituel de conversion : la fraternité, la justice et la solidarité. Jésus complètera ce parcours en se proposant lui-même comme modèle puisque Lui, le Fils est miséricorde du Père. »

## **PISTES POUR L'ORAISON PERSONNELLE**

*"(...) La communauté chrétienne peut en hâter l'avènement final, en aidant l'humanité à aller à la rencontre du Seigneur qui vient. Et elle fait cela avant tout à travers la prière, mais pas seulement. Les "bonnes oeuvres" sont ensuite essentielles et inséparables de la prière, comme le rappelle la prière de ce Premier Dimanche de l'Avent, avec laquelle nous demandons au Père céleste de susciter en nous "la volonté d'aller à la rencontre, à travers les bonnes oeuvres", du Christ qui vient.*

*Dans cette perspective, l'Avent est plus que jamais adapté à être un temps vécu en communion avec tous ceux - et grâce à Dieu ils sont très nombreux - qui croient en un monde plus juste et plus fraternel. Dans cet engagement pour la justice peuvent, dans une certaine mesure, se retrouver ensemble des hommes de toute nationalité et culture, des croyants et des non-croyants. Tous sont en effet animés par une aspiration commune, bien que différente dans ses motivations, en vue d'un avenir de justice et de paix. (...)*

*Commençons donc ce nouvel Avent - un temps qui nous a été donné par le Seigneur du temps - en réveillant dans nos coeurs l'attente du Dieu-qui-vient et l'espérance que son Nom soit sanctifié, que son Règne de justice et de paix vienne, que sa volonté soit faite sur la terre comme au Ciel." (Benoît XVI, Advent 2006)*

## **L'AVENT AVEC JEAN-MARIE**

(Pistes pour une réunion communautaire)

A la lumière des pensées de notre Fondateur et en faisant les adaptations qui conviennent à notre situation actuelle, interrogeons-nous :

- **Que devons-nous faire pour recevoir le Seigneur qui vient ?**
- **Mennaisiens, que devons-nous faire pour préparer sa venue ?**
- **Moi, personnellement, que dois-je faire pour mieux signifier dans ma vie que le Seigneur vient ?**

*“Et quant à la charité envers le prochain, les enfants ne sont-ils pas notre prochain, plus encore que les autres hommes ? N'est-ce pas surtout envers eux que nous sommes obligés de remplir, dans toute sa perfection le précepte d'amour, de secours mutuels, etc., que Jésus-Christ impose à tous les chrétiens ?” (S. VII.p.2367)*

*“C'est une vérité de foi que **Jésus-Christ a faim et soif**. Et c'est une vérité d'expérience que les chrétiens le laissent mourir de faim, qu'ils ne daignent pas lui donner un verre d'eau froide. Ils seront dans l'éternité qu'ils ne le comprendront point encore. Jésus le leur dira et dans leur étonnement, ils lui demanderont: Domine, quando te vidimus esurientem? Mon Dieu, cela fait frémir.” (M. 86)*

*“Quand un prêtre donne à dîner à un prêtre, je voudrais que l'un et l'autre se souvinssent que c'est le pauvre, que c'est Jésus-Christ qui paye; oh! si au moment même où on sert sur une table friande des mets qui ont épuisé tout l'art culinaire le plus habile et la bourse d'un curé, si alors, dis-je, Jésus-Christ venait dire: J'ai faim! S'il demandait qu'on lui donnât par pitié un morceau de pain!... Toutes les consciences rougiraient; chacun frémirait de crainte et de honte... Et cependant ce n'est point une supposition vaine; Jésus-Christ a faim, et les ministres de Jésus-Christ, qui le savent et qui le croient, l'abandonnent, le repoussent, oublient ses besoins, ne pensent qu'à satisfaire leur vanité et leurs goûts, et ont l'infâme courage de le laisser à leur porte, mendier inutilement les miettes qui tombent de leurs tables. O foi de nos pères, qu'es-tu devenue?” (M. 90)*

*“Le travail, mes frères, voilà la plus belle de toutes les aumônes! **Le travail!** c'est le secret de la Providence, je veux dire que **c'est le moyen que la Providence elle-même emploie pour multiplier les ressources**. Que peut-on faire de mieux que d'offrir à ceux qui manquent de pain les moyens d'en gagner et de s'occuper utilement? Les fonds qu'on avance pour cette bonne œuvre rentrent bientôt; on les avance encore, et, avant qu'ils soient épuisés, ils portent l'aisance dans le sein de plusieurs familles qui, sans ce secours, languiraient dans le besoin et peut-être se précipiteraient dans le vice. Ainsi, quand on se réunit, qu'on s'entend, qu'on saisit de concert les moyens de faire le plus grand bien, on l'opère avec certitude et presque sans difficulté.” (À la congrégation des Dames de la charité, S III 1072-74)*

*« Quand je parle de la charité, je n'entends pas seulement l'amour de Dieu et du prochain en général ; j'entends qu'il faut que nous soyons tellement unis, et qu'il règne entre nous un concert si parfait qu'on puisse en vérité nous appliquer dans toute son étendue ce mot de saint Paul : cor unum et anima una (Ac 4,32).*

*J'entends que chacun tolère les infirmités de ses frères, qu'elles soient dans le corps ou qu'elles soient dans l'esprit, avec une patience que rien n'altère : infirmitates sive corporum, sive morum patientissime tolerant. J'entends que lorsque l'un de nous souffre, nous souffrons avec lui. J'entends que chacun veuille le bonheur d'autrui comme le sien propre. J'entends que lorsque l'un de nous a besoin d'assistance ou de soulagement dans ses fonctions, la promptitude et la joie avec*

lesquelles nous lui rendrons service, marquent évidemment le fond de tendresse que nous avons les uns pour les autres ; qu'enfin chacun soit indulgent pour autrui, et que jamais on ne s'irrite et ne s'indigne que contre soi-même.

**Mais si nous n'aimons que ceux qui nous aiment, quel mérite aurons-nous ?** Les païens en font autant. Notre charité pour être semblable à celle de Jésus-Christ doit encore s'étendre sur nos ennemis, puisque nous avons le bonheur d'en avoir. Oh ! combien leurs persécutions nous seraient utiles dans l'ordre du salut, si nous le voulions, c'est-à-dire si nous avons l'esprit de foi et si nous considérons ceux mêmes qui sont à notre égard les plus injustes comme des instruments dont Dieu se sert pour nous apprendre à le servir sans aucune vue d'intérêt humain ! Bénis soient-ils ! et que Dieu leur rende tout le bien qu'ils nous font ! Gardons-nous donc de jamais dire un mot amer contre eux ; en toute occasion témoignons-leur que nous n'avons d'autres sentiments pour eux que ceux que nous inspirent la charité et une reconnaissance toute chrétienne ! » (S.VIII 2533-2534)

#### d. Partageons notre soif de Dieu

(Nous lisons la citation de Jean-Marie. Nous prions ensemble le psaume. Nous nous donnons un temps de silence et ensuite nous partageons notre prière personnelle. Nous terminons en priant ensemble la préface du 3è dimanche de l'Avent.)

### « Et nous, que devons-nous faire ? »

*“Mais, disons-le: on ne mettra à une si bonne œuvre le zèle nécessaire pour l'entreprendre et la soutenir que lorsqu'on sera bien pénétré des grandes maximes du christianisme, que lorsqu'on verra Jésus-Christ caché sous les haillons qui couvrent à peine le misérable; que lorsque les riches seront bien convaincus que si les pauvres ont besoin de leur or pour avoir du pain, ils ont besoin eux-mêmes des prières des pauvres pour obtenir le ciel, et qu'ainsi, ils en reçoivent plus qu'ils ne leur donnent.”* (À la congrégation des Dames de la charité, S III 1072)

*“(….)En un mot, l'extrême besoin qu'ont ces pauvres enfants d'une éducation chrétienne, ne sont-ce pas là des motifs assez puissants pour exciter votre zèle ?”* (Au f. Ephrem à St. Pierre – Miquelon, 21-04-1843, AFIC. 88.01.024)

*“C'est un grand bien que d'amener à l'école tous les pauvres petits enfants qu'on a été chercher je ne sais où : je me réjouis de ce que vous soyez parvenu à les habiller.”* (Au F. Ambroise, le 9 décembre 1834)

*“Quand même nous aurions perdu notre procès, nous n'aurions pas renvoyé les pauvres : ils sont sacrés pour nous !”* (Au F. Lucien Deniau, le 15 mai 1849)

## Psaume 112 (111)

### Un éloge du juste.

<sup>1</sup> Alléluia !

**Heureux est l'homme qui craint le Seigneur  
et qui tient par-dessus tout à ses préceptes !**

2 C'est de la bonne race qu'il laissera dans le pays,  
les rejetons d'un homme droit seront bénis.

3 Biens et richesses se trouvent en sa maison,  
son honnêteté y restera à jamais.

4 Il est pour les cœurs droits lumière dans la nuit,  
il comprend, il a pitié, il est juste.

5 **Tout ira bien pour qui a pitié et prète**  
et mène ses affaires selon le droit.

6 Rien ne viendra l'ébranler :  
la mémoire du juste jamais ne se perdra.

7 Il ne redoute pas la mauvaise nouvelle,  
car son cœur est prêt, assuré dans le Seigneur.

8 Son cœur a sur quoi s'appuyer, il ne craint pas,  
c'est lui qui, à la fin, méprisera l'adversaire.

9 **Il est généreux pour donner aux pauvres,**  
**cette justice restera à jamais,**  
et sa grandeur se tournera en gloire.

10 Le méchant voit, et cela lui fait mal,  
il en grince des dents, il en dépérit ;  
les désirs des méchants, il n'en restera rien !

### **Préface III de l'Avent**

*Il est juste et vrai de te rendre grâce, de chanter en ton honneur des hymnes et des chants de louange, Dieu Père tout puissant, commencement et fin de toute création. Tu nous as caché le jour et l'heure où le Christ, ton fils, seigneur et maître de l'histoire apparaîtrait revêtu de puissance et de gloire sur les nuées du ciel. En ce jour terrible et glorieux disparaîtra la figure de ce monde et naîtront les cieux nouveaux et la terre nouvelle. **Le Seigneur qui lui-même nous apparaîtra alors revêtu de gloire, vient maintenant à notre rencontre en chaque homme et chaque événement** pour que nous le recevions dans la foi et que par l'amour nous soyons témoins de l'espérance annoncée de son règne. C'est pourquoi dans l'attente de sa venue, unis aux anges et aux saints, nous chantons sans fin l'hymne de ta gloire.*

## **LECTIO VITAE**

Pour terminer la journée, nous nous mettons en présence de Dieu qui est venu à notre rencontre. Nous prêtons attention à ce qui nous a fait vivre aujourd'hui .

« **La foule était dans l'attente** ».

Quelles furent mes préoccupations aujourd'hui ?

De quoi mes attentes étaient-elles remplies ?

Comment me suis-je disposé à recevoir le Seigneur qui vient ?

**Et nous que devons-nous faire ?**

Quelle réponse ai-je donné à cette question ?

Qu'a provoqué en moi cette question ?

**Jean annonçait au peuple la Bonne Nouvelle.**  
Qui m'a annoncé la Bonne Nouvelle aujourd'hui ?  
Pour qui ai-je été Bonne Nouvelle aujourd'hui ?

## 4<sup>e</sup> dimanche de l'AVENT

*Bienheureuse, toi qui as cru*

### **INTRODUCTION**

Pour cette dernière semaine on nous présente Marie au début de son chemin de l'Avent. C'est Elle qui le mieux nous apprend à recevoir le Seigneur comme il nous l'a été indiqué les dimanches précédents :

-Elle est la femme qui attend l'accomplissement de la promesse divine, celle qui s'abandonne et sait découvrir le passage de Dieu dans sa vie. Elle est toute tournée vers Dieu seul et décentrée d'elle-même. Elle est la femme qui dans son intimité, boit à la source et ne se laisse pas gagner par les soucis qui distraient et éloignent de notre désir de Dieu.

-En même temps Elle est celle qui reste réceptive à la rencontre de Dieu qui prend le visage de celui qui est dans le besoin. Marie prépare le chemin du Seigneur en se précipitant au service des nécessiteux. Elle se met en route dès qu'Elle sent l'appel de Dieu.

### **Luc 1, 39-45**

*<sup>39</sup> En ces jours-là Marie prit sa décision et partit sans perdre de temps vers une bourgade des monts de Juda. <sup>40</sup> Elle entra dans la maison de Zacharie et salua Elisabeth. <sup>41</sup> Or, quand Elisabeth entendit la salutation de Marie, l'enfant tressaillit dans son ventre. Elisabeth fut remplie de l'Esprit Saint <sup>42</sup> et elle s'écria : "Tu es bénie parmi les femmes et le fruit de ton ventre est béni ! <sup>43</sup> Que m'arrive-t-il donc ? La mère de mon Seigneur vient à moi ! <sup>44</sup> Sais-tu qu'à l'instant même où ta salutation est parvenue à mes oreilles, l'enfant a tressailli de joie dans mon ventre ! <sup>45</sup> Tu as cru, toi, en l'accomplissement de ce que le Seigneur t'a fait dire : Heureuse es-tu !"*

### **COMMENTAIRE BIBLIQUE**

Le Christ est le fruit de la foi. « Tu observeras que Marie n'a pas douté mais qu'Elle a cru, c'est pour cela qu'elle a accueilli le fruit de la foi ». « Bienheureuse, toi qui as cru ». Mais bienheureux vous aussi qui avez compris et cru car celui qui croit, reçoit et garde en lui la parole de Dieu et reconnaît ses œuvres. Qu'en nous tous Marie demeure pour glorifier le Seigneur et exulter en lui. Si par nature, le Christ n'a qu'une mère, par la foi le Christ est l'enfant de tous : tout être reçoit le verbe de Dieu à condition que, sans tâche et purifié de ses péchés, il se maintienne chaste et pur ». (Ambrosio, Exposición sobre el Evangelio de Lucas, 2, 26<sup>16</sup>)

"En ces jours là, Marie se mit en route et se rendit en hâte à la montagne ». Marie est pressée d'aller rendre visite à Elisabeth. Elle n'est pas poussée par l'anxiété et l'incertitude, mais par la joie et le

désir ardent de rendre service. Elle n'y va pas par curiosité, ni pour vérifier ou se rendre compte par elle-même, elle croit ce qu'on lui a dit à propos de sa cousine. Elle y va, poussée par l'amitié. A Zacharie qui ne croit pas et qui demande un signe, Dieu ne le lui donne pas mais le rend muet et inexpressif. Par contre, à Marie qui croit, la vérité sera mise à jour par les paroles d'Elisabeth. Si on ne croit pas, le don de Dieu ne peut pas être reçu, quel que soit le signe qui est donné. » (Fausti, Silvano, Una comunidad lee el Evangelio de Lucas, San Pablo, 2007)

## ***PISTES POUR L'ORAISON PERSONNELLE***

- Marie se met **en chemin**. Elle parcourt le pays selon la volonté et le plan de Dieu. L'expression « **en hâte** » met l'accent sur son obéissance. Les hommes et les femmes de la bible se mettent en marche dès que se fait sentir l'appel de Dieu. La terre promise est faite de monts et de vallées, le croyant les parcourt avec confiance en Celui qui l'a appelé.
- **Marie arrive chez Elisabeth et la salue. Dieu réalise et apporte le salut au moyen des relations humaines (liens)**. La salutation ne se limite pas à souhaiter le bonheur de l'autre mais à le lui procurer.
- **Elisabeth** réalise avec évidence que Dieu est à l'œuvre par sa parole et sa puissance. **Elle a découvert que Dieu continue à être présent dans sa vie et celle de sa famille.**

## ***L'AVENT AVEC JEAN-MARIE***

(Pistes pour une réunion communautaire)

“Marie, en nous disant que le Seigneur a regardé l'humilité de sa servante, nous apprend qu'elle ne doit sa gloire qu'à ses abaissements, et que si nous voulons être un jour glorifiés comme elle, il faut que nous imitions ses profonds anéantissements : « il a regardé son humble servante » (Lc. 1,48). Elle a reçu, c'est vrai, des grâces extraordinaires; mais c'est en s'en reconnaissant indigne qu'elle a acquis devant Dieu tant de mérites; sans doute elle fut distinguée par une bénédiction particulière entre toutes les femmes que le Seigneur a bénies; mais c'est parce qu'elle s'est humiliée d'autant plus que Dieu la favorisait davantage, qu'elle est parvenue à cet éminent degré d'honneur où vous la voyez. Conçue sans tache, Mère du Fils du Très-Haut, du Roi des Rois, **elle marcha dans des voies simples et communes; elle persévérait dans la prière avec les autres femmes**, nous dit l'Écriture; nous ne remarquons dans sa vie aucune action d'éclat, aucun prodige; **elle ne cherche qu'à se cacher, qu'à se confondre avec les pécheurs mêmes**, malgré sa dignité et son innocence, et **voilà pourquoi toutes les générations l'appelleront bienheureuse**.

Pouvons-nous bien dire que nous faisons partie de ces générations dont parle Marie qui l'appelleront bienheureuse, parce que sa vie fut obscure et cachée, parce que, quoiqu'elle fût née du sang de David, les humiliations, les souffrances, la pauvreté furent sur la terre son unique partage, parce qu'en s'abaissant elle mérita que Dieu jetât sur elle un regard particulier d'amour et de miséricorde.” ( Sermon 2, p. 2038)

*“En ces jours-là Marie prit sa décision et partit sans perdre de temps vers une bourgade des monts de Juda.” (Luc 1, 39)*

*« Elle marcha dans des voies simples et communes. » (Jean Marie de la Mennais)*

*La Parole de Dieu et celle de Jean-Marie désignent Marie, comme la Vierge de la route. Le parcours de l'Avent que nous achevons, nous aide à discerner, auprès d'Elle, avec plus de pertinence, quelles «voies simples et communes » conduisent le Mennaisien à la rencontre de Jésus.*

1. *Partageons en communauté « les voies simples et communes » que la Vierge nous apprend à emprunter.*
2. *Quelle montagne (obstacle, objectif, effort, résolution,...) te sens-tu personnellement appelé à gravir pour te rapprocher des petits et ainsi partager et être témoin joyeux de l'action de Dieu ?*

## **Partageons notre soif de Dieu**

### **Bienheureuse toi qui as cru**

(Nous lisons la citation de Jean-Marie. Nous prions ensemble le psaume. Nous nous donnons un temps de silence et ensuite nous partageons notre prière personnelle.)

*«Marie ne cherche qu'à se cacher, qu'à se confondre avec les pécheurs mêmes, malgré sa dignité et son innocence, et voilà pourquoi toutes les générations l'appelleront bienheureuse.» (Jean Marie de la Mennais)*

### **Psaume 86**

Ecoute, Seigneur, et réponds-moi !  
Ne vois-tu pas comme je suis misérable ?  
Veille sur ma vie, ne suis-je pas ton fidèle ?  
Sauve ton serviteur qui a confiance en toi.

Seigneur, mon Dieu, aie pitié de moi  
quand tout le jour je crie vers toi.  
Vers toi, Seigneur, j'élève mon âme:  
fais donc plaisir à ton serviteur !

Tu es bon, Seigneur, et tu pardonnes,  
et tu es plein d'égards pour ceux qui t'invoquent.  
Ecoute ma prière, Seigneur,  
prête attention à mes appels de détresse.

Je t'invoque au temps de mes épreuves:  
tu me répondras.  
Nul n'est comme toi, Seigneur, parmi les dieux,  
où trouver des œuvres comme les tiennes ?

Tous les païens viendront, Seigneur, pour t'adorer,  
ils rendront gloire à ton nom.  
Car tu es grand et tu fais des merveilles,  
toi seul es Dieu.

Enseigne-moi tes chemins,  
que je marche dans ta vérité,  
que mon cœur soit entier  
dans la crainte de ton Nom.

De tout cœur je te louerai,  
Seigneur, je rendrai gloire à ton nom à ja

## **LECTIO VITAE**

En cette fin de journée, nous nous remettons face à la Parole. Nous pouvons commencer par relire le texte de Luc (1, 39-45), et contempler, quelques instants, la rencontre de la Vierge avec sa cousine Elisabeth. Dieu réalise et apporte le salut à travers les relations humaines (liens).

- Dans quelles occasions (rencontres, contacts, ...) ai-je perçu l'intervention de Dieu dans ma vie aujourd'hui ?
- Dans les paroles qui m'ont été adressées, qu'elles sont celles que je perçois comme paroles de Dieu dans ma vie ?
- Quelles actions de grâce ai-je au regard de ce que Dieu a fait en moi et dans les autres aujourd'hui ?
- Jean-Marie nous demande : « *Pouvons-nous bien dire que nous faisons partie de ces générations dont parle Marie qui l'appelleront bienheureuse... »* (Jean Marie de la Mennais). Avons-nous emprunté les chemins que Marie, notre mère nous a indiqués: ceux de la disponibilité, de l'écoute, de l'humilité, du service des petits ?
- Comme Féli et Jean-Marie, confions-nous une fois de plus à l'attention prévenante de notre mère :

***Très sainte et auguste Vierge***, c'est pas ces paroles toutes de feu qu'un de vos plus fidèles serviteurs se consacrait à vous tout entier, comme à sa maîtresse, sa reine et sa mère, s'abîmant dans le délicieux amour de votre coeur virginal, qui, avec celui de votre divin Fils, fait aujourd'hui, dans le séjour céleste, sa joie, son ravissement et sa gloire. Permettez à deux pauvres pécheurs, unis moins encore par le sang que par le désir d'être à vous et de vous appartenir uniquement, et par vous au Seigneur Jésus, de mettre à vos pieds cette protestation d'amour et cet humble et doux engagement d'un éternel esclavage. Recevez-le, ô grande Reine, avec cette ineffable bonté qui fait perpétuellement l'admiration du ciel et la consolation de la terre. Que ne pouvons-nous, ô Mère bien-aimée, vous offrir quelque chose de plus digne de vous! Mais, hélas! nous n'avons que nos coeurs, nos faibles et misérables coeurs. Du moins, ils sont à vous sans réserve, et votre amour, nous l'espérons, votre amour si tendre et si indulgent, ne rebutera point cette chétive offrande de deux pauvres créatures qui se donnent et se consacrent à vous pour jamais, ô Vierge très douce et très pure. (Daté du 19juin 1809, écrit de la main de Féli, signé par Féli et Jean-Marie, L 1, 139-140)